

# *Sources sur l'histoire des relations américano-tunisiennes, 1805-1807 Édition de texte\**

ZSOLT PALOTÁS  
UNIVERSITÉ DE SZEGED

## Introduction

Au printemps 1805, la frégate américaine *Constitution* a capturé trois navires de Régence de Tunis parce que, selon le point de vue des Américains, ils avaient violé le blocus maritime de Tripoli. Le malentendu a menacé de rupture, peut-être d'une « autre guerre barbaresque » entre les deux États en août 1805. La crise entre les États-Unis et la Régence de Tunis a été résolue finalement par consensus, en conséquence duquel Sidi Soliman Mellimelli pouvait commencer sa mission diplomatique aux États-Unis le 5 septembre 1805.

Mellimelli fut le premier émissaire musulman qui a négocié aux États-Unis. D'une part, la légation fut très colorée, grâce aux coutumes, aux traditions et aux valeurs des deux cultures différentes. D'autre part, les deux États se sont efforcés de faire valoir leurs intérêts nationaux. L'objectif principal des États-Unis fut la protection de sa commerce méditerranéenne, en même temps le rejet du système tributaire. Le gouvernement américain voulait atteindre ces objectifs d'une manière pacifique. Le bey de Tunis a souhaité également de régler le désaccord de 1805 mais de manière à ne pas modifier de façon significative le prestige international de la Tunisie<sup>1</sup>.

L'objectif de la présente édition de texte est de publier les sources primaires en anglais sur les relations entre les États-Unis d'Amérique et la Régence de Tunis au début des temps



\* La présente édition de texte est soutenue par le ÚNKP-17-4, « Nouveau programme national d'excellence » du ministère des Capacités humaines. Je tiens à remercier Andrea Kökény et Péter Ákos Ferwagner de leurs remarques perspicaces et d'une valeur inestimable.

<sup>1</sup> Pour les événements de 1805-1806, voir nos essais publiés en 2015 et en 2014 : « The History of an Almost War : Crisis between the Regency of Tunis and the United States of America in the last year of the Tripolitan War, 1805 », in Mehdi Jerad (éd.), *Les Relations diplomatiques de la Tunisie en temps de crises (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : Actes de la journée d'études, organisée à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse le 19 février 2013*, Université de Sousse, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Sousse, 2015. pp. 59-95 ; « Encounter of Different Cultures and Interests : Supplementary Observations on the Activity of the Tunisian Envoy in the USA, 1805-1806 », *Arab Historical Review for Ottoman Studies*, 25<sup>ème</sup> année, no. 50 (octobre, 2014), pp. 55-79.

modernes. Nos sources présentées proviennent des documents de relations entre 1805 et 1807 qui sont disponibles en anglais, en français et en italien sous forme manuscrite et imprimée. Cependant, suite à l'étude introductive, nous présentons systématiquement ces sources en anglais.

D'importantes sources manuscrites sur les relations précoces entre les États-Unis et la Tunisie peuvent être trouvées aux *Archives nationales de Tunisie* à Tunis (ANT). Dans cette institution, on peut trouver la version française du traité américano-tunisien de 1797/1799 et la plupart des documents et de la correspondance liés aux événements de l'année 1805. En outre, les *Archives nationales de Tunisie* ont répandu son matériel dans plusieurs publications. Par exemple en 2011, les *Cahiers des Archives*, une collection des traités de la période 1626-1955 a été publiée par Mehdi Jerad, professeur adjoint à l'Université de Sousse<sup>2</sup>.

Les documents publiés sont aussi des sources importantes des événements tunisiens entre 1805 et 1807. Par exemple les documents navals en six volumes, *Naval Documents Related to the United States Wars with the Barbary Powers*, un recueil de sources édité par Dudley W. Knox contient plusieurs lettres et rapports relatifs aux relations entre les États-Unis et le Maghreb pour la période 1785-1807. Une partie importante de cette collection de source est le groupe des documents de la guerre entre les États-Unis et la Régence de Tripoli<sup>3</sup>.

Il existe plusieurs sources primaires sur l'activité de Sidi Soliman Mellimelli aux États-Unis. Les sources sont pour la plupart écrites en anglais et reflètent les opinions et les impressions des Américains sur l'envoyé tunisien et son activité. Nos sources imprimées non officielles sont les journaux américains, les comptes rendus personnels et les journaux intimes. Les journaux américains étaient bien informés sur l'arrivée du diplomate tunisien, sur son activité aux États-Unis et sur son départ pour Tunis en 1806. Par exemple le *Daily National Intelligencer & Washington Advertiser* (1800-1810, 1810-1870) a rapporté également sur la légation de Mellimelli dans plusieurs articles<sup>4</sup>.

Margaret Bayard Smith (1778-1844) qui était l'épouse de Harrison Smith, a rapporté aussi sur les événements dans la capitale américaine. Bayard a mentionné également l'activité de Mellimelli de Washington dans son roman en deux volumes intitulé *Winter in Washington* (1824). De plus, les lettres et les mémoires de Margaret Bayard qui ont été

<sup>2</sup> Mehdi Jerad (éd.), *Cahiers des Archives. Traités et accords conclus entre la Tunisie et les puissances occidentales (1626-1955)*, Les Archives nationales de Tunisie, Tunis, 2011. Pour le traité américano-tunisien en anglais voir Richard Peters (éd.), *The Public Statutes at Large of the United States of America, from the Organization of Government in 1789 to March 3, 1845*, 8 vols, Charles C. Little and James Brown, Boston, MA, 1845, 1846, 1848. 8 : pp. 157-161.

<sup>3</sup> Dudley W. Knox (éd.), *Naval Documents Related to the United States Wars with the Barbary Powers*, 6 vols, Government Printing Office, Washington, DC, 1939-1944.

<sup>4</sup> Le *National Intelligencer* fut le journal le plus influent de Washington DC au début des années 1800 dont le premier propriétaire et fondateur fut Samuel Harrison Smith (1772-1845). Tous les journaux mentionnés sont disponibles sur l'internet, voir Genealogy Search & Family History Records – „GenealogyBank”, <http://www.genealogybank.com/gbnk/> (le novembre 2013).

écrites entre 1800 et 1841 et qui contiennent plusieurs références aux Tunisiens, ont été publiées par Gaillard Hunt dans la *The First Forty Years of Washington Society* en 1906<sup>5</sup>.

Les politiciens américains ont également rencontré Soliman Mellimelli à plusieurs reprises au cours de 1805 et 1806. Dans son œuvre intitulée *Memorandum of Proceedings in the United States Senate, 1803-1807* (1923), William Plumer (1759-1850) qui était sénateur de New Hampshire discute, entre autres, avec l'envoyé tunisien en plusieurs pages. Plumer a été élu au Sénat en 1802, par conséquent la plus grande partie de son livre est lié aux événements du Congrès. Les mémoires du sénateur sont caractérisés par l'objectivité et la description précise des événements, ils sont donc une source excellente de la mission de Mellimelli<sup>6</sup>.

### Hammouda Pacha bey et les États-Unis, 1795-1805

Aux 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, parmi les vassaux nord-africains ou les États tributaires de l'Empire ottoman, la Régence de Tunis fut considérée comme l'État le plus stable du point de vue économique et politique<sup>7</sup>. En 1705, la dynastie Husseinite a installé une monarchie semi-nationale dans la Régence de Tunis qui détermina la direction politique de cette région jusqu'en 1957. Abou-Mohammed Hammouda fut le membre de cette dynastie dont le règne de 32 ans (1782-1814) a été caractérisé par la prospérité et le développement de l'État tunisien<sup>8</sup>.

Au début de son règne long, Hammouda a pris contact et conclu une trêve et une traité avec les États-Unis<sup>9</sup>. Plus tard, le bey fut plusieurs fois en désaccord avec les États-Unis pendant la période de la guerre de Tripolitaine (1801-1805). Le bey a disputé sur beaucoup de choses avec les Américains à cause de leur politique méditerranéenne. Tout d'abord Hammouda se plaint que les États-Unis considéraient Alger comme le premier État du Maghreb et qu'ils n'ont établi de contacts avec les autres États qu'après la conclusion du

<sup>5</sup> Margaret Bayard Smith, *A Winter in Washington ; or, Memoirs of the Seymour Family*, 2 vols, E. Bliss & E. White, New York, NY, 1824 ; Margaret Bayard Smith, *The First Forty Years of Washington Society*, Gaillard Hunt (éd.), Charles Scribner's Sons, New York, NY, 1906.

<sup>6</sup> William Plumer, *Memorandum of Proceedings in the United States Senate, 1803-1807*, Macmillan, New York, NY, 1923.

<sup>7</sup> Pour les relations entre l'Empire ottoman et ses vassaux d'Afrique du Nord aux 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles, voir Robert Mantran, « L'Évolution des relations politiques entre le gouvernement ottoman et les odjaks de l'Ouest de XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », Université d'Aix, Marseille, p. 53.

<http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/18/817/10371.pdf> (décembre 2013)

<sup>8</sup> Pour le règne de Hammouda, voir Mohamed Hédi Cherif, « H'ammûda Pacha Bey (c. 1759-1814) et l'affermissement de l'autonomie tunisienne », in: Charles-André Julien (éd.), *Les Africains*, Tome 7, Éditions Jeune Afrique, Paris, 1977, pp. 102-127 ; Daniel Panzac, « La Régence de Tunis et la mer à l'époque d'Hammouda Pacha bey (1782-1814) », *Les Cahiers de Tunisie*, Vol. 165 (1995), pp. 67-84 ; Asma Moalla, *The Regency of Tunis and the Ottoman Porte, 1777-1814 : Army and government of a North-African Ottoman eyalêt at the end of the eighteenth century*, Routledge Curzon, London – New York, NY, 2004 ; Thomas MacGill, *An Account of Tunis*, Hedderwick & Co., Glasgow, 1811.

<sup>9</sup> Pour la trêve, voir « Trêve avec Tunis, pour six mois... 15 juin 1796 », *Naval Documents, Barbary Wars*, 1 : pp. 158-159 ; pour le traité de paix, voir ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 685 ; *Cahiers des Archives*, pp. 87-110 ; *Public Statutes at Large*, 8 : pp. 157-161.

traité avec Alger<sup>10</sup>. Les relations entre Alger et Tunis n'étaient pas toujours amicales pendant leur histoire commune ce qui est justifié par le fait qu'Alger est entré plusieurs fois en guerre contre la Régence de Tunis, par exemple en 1756.

En outre, Hammouda s'est plaint à plusieurs reprises que les cadeaux consulaires, pris en charge dans les anciens traités de paix, n'arrivaient pas toujours à temps dans les villes nord-africaines<sup>11</sup>. Enfin, le bey a estimé que le blocus contre Tripoli affectait négativement tous les types de commerce maritime, notamment le commerce tunisien. Par conséquent non seulement la Tunisie n'a pas admis ce blocus pendant la guerre, mais également le Maroc l'a désapprouvé<sup>12</sup>.

### L'affaire du xebec tunisien, 24 avril - 5 septembre 1805

Le malentendu entre la Régence de Tunis et les États-Unis a évolué précisément à cause de la violation du blocus américain contre Tripoli. Le 24 avril 1805, la frégate *Constitution* qui fut commandée par John Rodgers (1772-1838) a capturé un xebec<sup>13</sup> tunisien avec ses deux prix napolitains, car ils avaient violé le blocus naval américain contre Tripoli<sup>14</sup>. Hammouda n'a pas reconnu cette capture et il a exigé que les navires capturés soient restaurés par les Américains.

En été 1805, les relations ont tendu jusqu'au point de rupture entre les deux nations ou plus précisément entre Rodgers, commandant de la flotte méditerranéenne et Hammouda. Le bey a envoyé des messages aux officiers de la marine et de la diplomatie américaine demandant que les navires tunisiens capturés illégalement soient restitués<sup>15</sup>.

De plus, le 17 juillet, Hammouda écrit une lettre directement à Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis (1801-1809) à propos du débat car Rodgers fut manifestement inexorable (Document 1). Le bey expose l'origine du débat à savoir la capture illégale des navires tunisiens. En outre, Hammouda exprime son désir de maintenir la paix et attire l'attention sur le ton indécent de la lettre de Rodgers dans laquelle le commandant lui a répondu<sup>16</sup>. Selon le point de vue de George Davis qui était chargé d'affaires à Tunis (1803-1805) Hammouda déclarera la guerre aux États-Unis en raison du

<sup>10</sup> Kola Folayan, « Tripoli and the War with the U.S.A., 1801-5 », *Journal of African History*, Vol. 13 (1972), No. 2, pp. 261-270.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Richard V. Morris à [Robert Smith] Secrétaire de la Marine, 30 mars 1803. *Naval Documents, Barbary Wars*, 2 : p. 384.

<sup>13</sup> La xebec était un type de navire largement utilisé en Méditerranée aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Ce navire à trois mâts qui était une transition entre la galère et le bateau à voile, fut l'une des navires préférés des corsaires musulmans et chrétiens. Joseph Muscat, *Sails Round Malta : Types of Sea Vessel, 1600 B.C. - 1900 A.D.*, Publikazzjonijiet Indipendenza, Pieta (Malta), 2008, pp. 197-201, 276-277.

<sup>14</sup> Extrait du journal de la frégate américain *Constitution*, le 24 avril 1805, *Naval Documents, Barbary Wars*, 5 : 538.

<sup>15</sup> Hammouda à Samuel Barron, le 28 mai 1805, ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 685, Doc. 8 ; *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 53.

<sup>16</sup> Rodgers à [Hammouda] Bey de Tunis, le 1 juillet 1805, ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 685, Doc. 9 ; *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 146-147.

contenu et surtout du style de la lettre de Rodgers<sup>17</sup>. Cependant, le 26 juillet il semble déjà à William Eaton, ancien consul dans cette ville (1797-1803) que le malentendu ne menace pas de guerre entre les deux pays<sup>18</sup>.

Le 4 juillet, les États-Unis concluent la paix avec Tripoli, par conséquent l'escadre américaine peut cesser le blocus de ce port trois mois plus tard et peut se préparer à agir avec toute la force contre le bey tunisien. Hammouda a vu cela au début de juin. Le 31 juillet, le blocus contre Tripoli prit fin et Rodgers envoie toute la flotte à Tunis. Jamais auparavant dans l'histoire de la Marine américaine (US Navy), une telle force n'avait été concentrée en un endroit. Le 1<sup>er</sup> août, tous les navires américains se trouvant dans la mer Méditerranée mouillent devant Tunis. L'escadre comprit dix-huit navires de guerre à ce moment-là<sup>19</sup>. En possession de la supériorité militaire, Rodgers tient un conseil de guerre à bord de la *Constitution*. Le 2 août, il envoie un ultimatum à Hammouda après la discussion avec ses capitaines supérieurs et avec Tobias Lear (1762-1816) consul général américain en Afrique du Nord qui aura un grand rôle dans le règlement des différends avec le bey (Document 2).

Le bey était enfin prêt à régler le malentendu d'une manière diplomatique et il propose à Tobias Lear l'envoi de son émissaire extraordinaire en Amérique du Nord. La tâche de l'ambassadeur sera la négociation de l'affaire des navires capturés et la restauration de la paix (Document 3).

Le candidat de Hammouda fut Sidi Soliman Mellimelli. Il était la personne qui a été nommé à régler le différend entre les deux nations. Mellimelli et sa famille ont bénéficié de la confiance du bey depuis longtemps. Le « personnage distingué de ma Régence » – selon le Bey – a exercé des plusieurs fonctions diplomatiques au service de Hammouda. Par exemple, avant sa mission américaine, Mellimelli avait été envoyé à Naples et Gênes comme le représentant du bey<sup>20</sup>.

Lear et Rodgers ont accueilli favorablement l'idée de l'envoi d'un émissaire tunisien ainsi on devait organiser son départ (Document 4). Le 31 août, Hammouda a informé également Jefferson qu'il enverrait son émissaire aux États-Unis qui, en outre, modifierait et compléterait les traités précédemment conclus entre les deux pays<sup>21</sup>. L'un des amendements les plus importants est que les États-Unis reçoit de nouveau la nomination « la nation la plus favorisée ». Cet amendement signifiait qu'à partir de ce moment-là les Américains devaient payer des droits commerciaux plus bas, en même temps le navire américain ne pouvait pas être capturé illégalement par des navires ou des sujets tunisiens. L'intention de ce supplément a été confirmée également dans la lettre qui a été écrit à Tobias Lear le 31 août par Yusuf Hoggia, secrétaire du Bey<sup>22</sup> (Document 5).

<sup>17</sup> Davis à Stephen Decatur, le 12 juillet 1805, *Ibid.* 176-177.

<sup>18</sup> Eaton à Isaac Hull, le 26 juillet 1805, *Ibid.* 196.

<sup>19</sup> Extrait du journal Hezekiah Loomis, Brigantine *Vixen*, le 31 juillet 1805, *Ibid.* 198-199.

<sup>20</sup> Hammouda à Lear, le 1<sup>er</sup> août 1805, *Ibid.* 226 ; Lear à [James Madison] Secrétaire d'État, le 4 septembre 1805, *Ibid.* 273.

<sup>21</sup> Hammouda à Jefferson, le 31 août 1805, ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 685, Doc. 34 ; *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 256.

<sup>22</sup> Yusuf de Moldavie était *sahibtappa* c'est-à-dire le gardien des sceaux, en même temps grand vizir en Tunisie. Il a apprécié la confiance de Hammouda qui a fait de lui le deuxième personne de l'État.

La frégate *Congress* a quitté la baie de Tunis avec l'émissaire et sa nombreuse escorte le 5 septembre et a navigué vers l'Amérique du Nord. La délégation tunisienne était composée de onze personnes et de Mellimelli. La suite de l'ambassadeur était composée de deux officiers, une secrétaire, un cuisinier, un coiffeur, un intendant, trois gardes du corps noirs et une ou deux personnes qui accomplissaient d'autres tâches. La *Congress* a navigué à travers le bassin de la Méditerranée occidentale avec ses passagers sans molestation et elle a jeté l'ancre à Tanger, au Royaume du Maroc le 22 septembre. Après avoir quitté la ville nord-africaine, le port suivant était l'une des villes sur la côte de l'Amérique du Nord<sup>23</sup>.

### Sidi Soliman Mellimelli aux États-Unis, 4 novembre 1805 - 17 décembre 1806

Le 25 septembre, la *Congress* est arrivée à Hampton Roads, en Virginie, après un voyage de quarante jours à partir de Tanger, et elle a ancré à Norfolk le 4 novembre. La nouveauté de l'apparition des Africains, leur beau costume de style turc fait sensation et étonnement à Norfolk ainsi qu'à Washington plus tard. En outre, selon le *Alexandria Advertiser* Mellimelli est une personne positive et honorable: « L'ambassadeur semble avoir tourné de 50 ans, d'une conduite grave et digne » – rapporte le journal<sup>24</sup>.

Après avoir remonté le Potomac Stephen Decatur (1779-1820), commandant de la *Congress* a atteint Washington à Greenleaf Point le 29 novembre 1805, à onze heures et demi du matin<sup>25</sup>. Auparavant des citoyens américains n'avaient jamais rencontré face à face d'illustres musulmans. Sans doute la vie de la capitale a été véritablement ranimé par les étrangers musulmans. Mme Bayard Smith relate en détail les visiteurs africains dans son roman. L'auteur décrit, entre autres, la taille des « sauvages africains » et leur richesse. La broderie d'or de la robe de Mellimelli, les vêtements écarlates sous cette robe qui étaient également pleins d'or, et les pantoufles qui étaient fabriquées à partir de la soie ont forcé l'admiration de la foule badaude.

Selon Bayard Mellimelli a été invité à plusieurs bals lors de son séjour à Washington, en effet il était le « lion de la saison ». L'ambassadeur a souvent acheté des cadeaux coûteux pour ses hôtes, pour les représentants du gouvernement et pour leurs femmes. Sans doute il a vraiment apprécié ces invitations et l'hospitalité des Américains. En plus, l'ambassadeur n'a pas voulu cacher son émerveillement face à la grande liberté sociale dont jouissaient les femmes dans ce pays (Documents 6 et 7).

La présence de l'ambassadeur musulman était une nouveauté non seulement pour les habitants de la capitale mais aussi pour les politiciens américains. Le sénateur William Plumer, comme nous l'avons déjà mentionné, a consacré un certain nombre de pages à

<sup>23</sup> Pour le voyage du *Congress* en Méditerranée occidentale, voir *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 36. La lettre de Madison à James Leander Cathcart (1767-1843) a précisé les membres de la suite (Ali Hogia, Mahomet Choux, Mahomet Bel Hogia, Mustapha, Soliman et Hadji Mahomet). [Madison] Secrétaire d'État à Cathcart, le 21 juin 1806, *Ibid.* 445.

<sup>24</sup> *Alexandria Advertiser*, le 15 novembre 1805. Decatur a rapporté à Smith l'arrivée du *Congress*. Decatur à [Smith] Secrétaire de la Marine, le 4 novembre 1805, *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 302. Pour le voyage du *Congress* de Norfolk à Washington, voir *Alexandria Advertiser*, le 15 novembre 1805.

<sup>25</sup> Extrait du journal de Hezekiah Loomis, le 29 novembre 1805, *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 312.

l'envoyé tunisien dans son journal intime. Plumer a soigneusement observé le costume de Mellimelli lors de sa visite chez le diplomate. Mellimelli a reçu le sénateur dans sa tenue militaire richement pavée d'or. Il a dit que Mellimelli ne portait jamais de chapeau, mais il avait toujours un turban blanc sur la tête. De plus, il portait de belles chaussures jaunes marocaines<sup>26</sup>.

Pendant que le diplomate tunisien a résidé aux États-Unis, en Méditerranée l'affaire des navires capturés a rapidement changé. La lettre de Rodgers adressée au Robert Smith, Secrétaire de la Marine, en date du 5 décembre 1805, a rapporté que les navires envoyés à Malte ont été vendus dans l'île. Malgré cela, selon James Dodge, qui était le chargé d'affaires des États-Unis à Tunis (?-1806) il était peu probable que le bey tunisien fasse une action hostile contre les Américains<sup>27</sup>.

Dans la première moitié de 1806, Mellimelli a exposé son point de vue, plus précisément l'opinion de son maître au secrétaire James Madison sur le règlement des différends. Dans sa première lettre, il exprime sa demande pour la restauration ou la compensation des navires capturés car leur valeur n'est pas trop élevée (environ 4000 dollars). En outre, l'ambassadeur exige certains types de magasins navals (par exemple mâts, cordes, boulets de canon et poudre, etc.) dans sa deuxième lettre. En retour, il propose une paix de trois ans entre les deux pays. Par ailleurs, en cas de refus, Mellimelli menace le Secrétaire d'État de la guerre (Document 8).

Les politiciens américains ont reconnu que le bey tunisien devrait être indemnisé à cause des navires capturés. Mais ni Madison ni Jefferson n'ont accepté de payer n'importe quelle sorte d'hommage à Tunis pour la préservation de la paix. Les négociations sont allées à l'impasse et le représentant du bey a déclaré dans sa lettre daté du 6 avril qu'il était prêt à retourner à Tunis quand c'était possible pour lui<sup>28</sup>.

Cependant, Mellimelli a fait une remarque sur le navire qui a été désigné à le ramener à Tunis. La brigantin *Franklin* aurait été la compensation pour les navires tunisiens capturés. Toutefois, le diplomate tunisien ne voulait pas rentrer à bord de ce navire. Mellimelli a exprimé son objection à propos du dite brigantin dans sa lettre adressée à Jefferson le 26 juillet. Selon l'argument principal de l'envoyé, ledit navire appartenait déjà à Tunis depuis 1803 en tant que navire de récompense. Peu de temps après, le navire a été vendu à Trieste sur instruction explicite de Hammouda (Document 9).

Par conséquent, les Américains ont désigné la brigantin *Two Brothers* qui devrait livrer le diplomate et les représentants du bey à Tunis. Le chargement du navire a été terminé le 20 août et il est parti de Boston pour Tunis le 17 septembre<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> Plumer, *Memorandum*, p. 358.

<sup>27</sup> Dodge à Rodgers, 28 janvier 1806. *Naval Documents, Barbary Wars*, 6: 356. Rodgers a reporté à Smith que les navires ont été vendus à Malte. Rodgers à [Smith] Secrétaire de la Marine, 25 décembre 1805. *Ibid.* 327.

<sup>28</sup> Message du président Thomas Jefferson concernant les différences avec Tunis, le 18 avril 1806. Walter Lowrie – Matthew St. Clair Clarke (éd.), *American State Papers, Class 1 : Documents, Legislative and Executive, of the Congress of the United States : Foreign Relations, 1789-1828*, 6 vols, Gales and Seaton, Washington, DC, 1833-1859, 2: 799 ; *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 418. Pour la lettre de Mellimelli, voir Mellimelli à [Madison] Secrétaire d'État, le 7 avril 1806, *Ibid.* 414.

<sup>29</sup> Passeport accordé à l'American Brigantine *Two Brothers*, emmener l'ambassadeur de Tunisie à Tunis, le 5 août 1806. *Ibid.* 471. Pour la préparation et le départ du navire, voir Cathcart à [Smith]

Lorsque Mellimelli a quitté les États-Unis, les dirigeants américains n'étaient pas sûrs que les malentendus aient été réglés de façon rassurante entre les deux pays. Le 4 septembre, Robert Smith a attiré l'attention de Hugh G. Campbell, le commandant de la flotte méditerranéenne (mai 1806 - décembre 1807) sur le fait que le rapport de l'ambassadeur tunisien pourrait induire une déclaration de guerre de la part de Hammouda<sup>30</sup>. Toutefois, en 1807, Hammouda voulait se battre avec son ennemi principal, à savoir la Régence d'Alger au lieu des Américains.

Le 17 décembre, au milieu des préparatifs de la guerre contre l'Algérie, la *Two Brothers* est arrivée à Tunis. Après deux mois d'incertitude américaine, Hammouda a écrit une lettre à Jefferson. Le 27 février 1807, le bey a remercié l'hospitalité américaine envers son ambassadeur et il a assuré le président américain que la paix serait maintenue entre les deux pays<sup>31</sup> (Document 10).

\*\*\*

### Document 1

*Hammouda Pacha bey à Thomas Jefferson, le 17 juillet 1805. ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 686, Doc. 15 ; Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 185. (copie en italien au ANT)*

Hamuda Bashaw Bey,  
 Prince of Princes of Tunis, the Well Guarded City, the Abode of Felicity  
 To Mr. Thomas Jefferson,  
 President of the United States of America

My Great and Good Friend, The object of the present is to inform you of the capture about two months ago, by one of your men-of-war of a Tunisian corsair with two prizes. You will gather the details pertaining to this capture from the attached documents and the additional one which your Chargé d'Affaires, George Davis, will explain in detail to your Minister, which will inform you that whatever reasons they may have had or believed they had, there was none for holding the said vessels, unless, as I feel from the unbecoming language of your present Commodore, the latter has resolved to take hostile measures against me and my subjects. Nevertheless, I am far from supposing that such a thing is authorized by you, in view of the fact that the good faith in regard to the treaties and the sincere friend-

---

Secrétaire de la Marine, le 20 août 1806. *Ibid.* 475-476 ; *Boston Commercial Gazette*, le 18 septembre 1806 ; *American Citizen*, le 24 septembre 1806.

<sup>30</sup> [Smith] Secrétaire de la Marine à Campbell, le 4 septembre 1806, *Naval Documents, Barbary Wars*, 6 : 479.

<sup>31</sup> Le *National Intelligencer* a également reporté que les différences étaient heureusement et honorablement réglées. *National Intelligencer*, le 27 mai 1807.



ship which I profess for you and your Government, have always been maintained and observed by me.

The style of the letter from your Commodore would have constrained me to take those measures which it is my strong desire to avoid, had you not assured me that the rash and precipitous action of an Individual, which would tend to engage and plunge us into a state of war, can never be approved by you.

I am this same day informing your Commodore of these my genuine sentiments through the said Davis, your Chargé d'Affaires, who with my approval, is going personally to see him, and make him, in the most solemn manner, responsible for any unexpected hostile operations prejudicial to the state of amity fortunately existing between us which he may believe himself authorized to undertake, before there has been an understanding between you and me, which I ardently and sincerely desire and hope will occur.

I cherish the hope and expect that the promptest, steps will be taken for the return of my said vessels, and take this opportunity to wish you from Heaven, My Great and Good Friend, the most complete Happiness.

Hamuda Bashaw Bey [signé]

At the Bardo of Tunis  
17 July 1805  
19 Rebia Teni, A. H. 1220.

### Document 2

*John Rodgers à Hammouda Pacha bey, le 2 août 1805. ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 686, Doc. 18, 19, 45 ; Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 202. (copies en italien, en français et en anglais au ANT)*

U. S. Ship *Constitution*  
Tunis Bay August 2<sup>d</sup> 8 oClock AM. 1805

To the Most Illustrious & most magnificent  
Prince the Bey of Tunis, the abode of happiness. –

Sir,

It is with equal pain and astonishment that I was yesterday made acquainted by George Davis Esqr Charge des Affaires to your Court; with your declarations, wherein you informed him that my appearance here with the Squadron under my command, would not only be blocking up every avenue to a reconciliation but would determine an immediate declaration of War on your part – If this be the case, those explanations which brought me here, and which I had hoped would reestablish a good understanding between your Excellency and the Government of my Country, are unnecessary, as it now only rests for me in justification of my conduct, to request that your Excellency will have the goodness to inform

me whether there has been any mistake in the application of your assertions tending to a declaration of War with the U. States, as your Excellency will without doubt see the propriety as also the necessity on my part of commencing both defensive and offensive operations against your regency in the course of 36 hours, should I not hear from you on this important & equally (to me) painful subject.

I have the honor to be with the highest consideration and respect Your Excellencys  
Mo[st]: Ob[e]d[ien]t & very H[onora]ble Servant

J[oh]n Rodgers  
Commander in Chief of the  
U. States Naval forces in the  
Mediterranean.  
[signé]

### Document 3

*Hammouda Pacha bey à Tobias Lear, le 9 août 1805. ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 686, Doc. 25 ; Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 221. (copie en italien au ANT)*

The Bashaw Bey of Tunis, the City well guarded the Residence of Felicity  
To Mr Tobias Lear Consul General of the U States of America attach'd to the Regency of Algiers, actually on board the Frigate *Constitution*, anchor'd in the roads of Goletta.

Sir,

Reflecting on the different conferences which I have had for some time, with the Charge of Affairs of Your Nation & in particular within those few days, I think there is a misunderstanding between us; Reflecting likewise on the numerous writings which pass'd between you, your Commodore & me, that you are the sole Person at this moment invested with the character & power of the President of your Government to treat with me on affairs relative to your Nation, I don't hesitate a moment to reply anew, to your complaisant letter of yesterday received this morning, leaving at the same time to your penwtion and to that of the Commodore's, who I distinctly reverence, to reflect & to decide on those application, from which spring so many contrasts. [Note: Here follows a lengthy recapitulation diplomatic correspondence]

More again to convince you of my peacable intentions & good friendship and also the esteem I have for the President, whatever may be your intentions, or that of the Commodores, no more to treat with me untill new orders are receiv'd, after what has happen'd, I propose to you to send a person of distinction of my Regency to your Government to explain & accomodate all, which will accelerate the final dependjng between us. If the Commodore will receive him on board his, or any other vassel of the Squadron, on his advisal he shall be immediately sent, but if not I will dispatch him in a Vessel charter'd by myself for that purpose.

Again I am

[signé] Hamuda  
Bassa, Bey  
[L. S.]

#### Document 4

*John Rodgers à Hammouda Pacha bey, le 11 août 1805. ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 685, Doc. 29 ; Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 223. (copie en français au ANT)*

To His Excellency Hamuda Bassa, the Most Illustrious and Most Magnificent Prince, the Bey of Tunis the abode of Happiness

As your Letter of the 9<sup>th</sup> of the present Month to Tobias Lear Esqr Consul General for Algiers, contained some items addressed to me; I in consequence again do myself the honor of writing to assure you that it is even yet my sincere wish to see a Peace between you and the U. States founded on the most secure basis, and different from what present appearances indicate –

It having been reported to me that your Excellency had threat'ned my Country with immediate War in case of my appearing in this Bay with the Squadron under my command – that neither myself, nor Consul Genl Lear (*in the capacity assigned him by his Government*) would be received by you, without my having previously made concessions, by restoring the Xebecque end her two prizes which I had captured for attempting to violate the Blockade of Tripoli – that you had summoned the Spanish & Dutch Consuls to witness a protest against me for detaining said cruizer & her two prizes. These with many other circumstances of similar magnitude wherein the honor & interest of my Country are deeply concerned have alone produced the measures I have taken by requiring of your Excellency a Guarantee for the maintainance of Peace, witnessed by the English & French Consuls, and this measure I feel satisfied your Excellency cannot complain of when you revert to your having summoned the Spanish & Dutch Consuls to witness a protest against me, for the detaining of said Corsair & her two prizes – I require nothing but what is fair and equally honorable to yourself & my Country, and from this position, sooner than retract in the smallest degree, I would without any other compensation than that of having the pleas-

ure of defending the honor of my Country, cheerfully sacrifice every private consideration – As I have never had the smallest intention of acting towards you in any other shape than as I wished you to do towards my Country, & feeling convinced that I have executed this intention, I now inform you that no farther advances can be made by me until you either give me the Guarantee already required, or propose some other Terms of securing a Peace which I may have reason to consider an equivalent to the Guarantee. –

It appears that your Excellency's greatest cause of complaint is my coming into your Bay with all my Squadron; even admit this measure to be sufficient grounds for offence; you will perceive (it is likely [in] less than 48 hours) that on have been deceived in the information you have received respecting our Force, by the arrival of two Bomb Brigs and one Sloop of War, which I momentarily expect here to receive orders for their future destination, and even this does not compose our whole force in the Mediterranean by one 44 Gun Frigate & eight formidable Gun Boats –

The Minister your Excellency proposed sending to the U. States I can undertake to say will be received by the Government with all the respect due to his character and I doubt not but that it will have the most happy effect for both Nations. –

In order that no part of my language may be considered vague, or admit of more than one construction, permit me to acquaint your Excellency that in case the result of Consul Genreal Lear's presenting himself at your Court proves satisfactory on behalf of the U. States, that I shall consider it a sufficient equivalent for the Guarantee which I have already requested.

[signé] J[oh]n: Rodgers

Tunis bay Aug<sup>1</sup> 11<sup>th</sup> 1805

### *Document 5*

*Yusuf Hoggia à Tobias Lear, le 31 août 1805. ANT, Série Historique, Cart. 252, Doss. 685, Doc. 32 ; Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 257. (copie en italien au ANT)*

Jussuf Hoggia, Keeper of the Seals

Prime Minister of His Excellency the Bashaw Bey of Tunis.

To Mr. Tobias Lear, Consul General of the United States of America for the Regency of Algiers, &c.

Sir,

In reply to the letter which you wrote me on the 22d of the current Month of August, I have the pleasure to inform you that having taken under Consideration the contents of the same, Concerning the requested modification or complete alteration of four articles of the Treaty of Peace existing between our Regency and the United States of America, I have rendered an exact account of the whole to His Excellency the Basbaw Bey, my Illustrious

Master. And after mature reflection the latter instructs me to tell you that in regard to the article on customs, he promises from now henceforth and until the return of the ambassador, Sidi Soliman Melemelli, from America, not to oblige nor make American Subjects who shall come here to trade in this interval pay any duty in excess of what is here paid by the most favored nations, and that similarly he will not make use of American vessels which he may sometimes need, excepting under the same terms and conditions that apply to the vessels of the most favored nations under similar circumstances.

With regard to the salute to be given by these fortresses to the men-of-war of the United States which might from time to time call here, and with regard to the flight of slaves aboard the same, His Excellency intends to let these two articles stand with the same tenor and force as the Treaty itself and not to alter them before the return of the Ambassador with the ratification of the President or with such additions or modifications as he shall have made in agreement with His Excellency the President aforesaid –

Of this I hasten to inform you, and offering you my sincere respects, I am with the highest regard.

Your most affectionate friend  
Jussuf Hoggia – [signé]

At the Bardo of Tunis  
31 August 1805 –

### Document 6

*Extrait du « The First Forty Years of Washington Society », livre et mémoire de Margaret Bayard Smith, 400.*

It really may have been so, and not only the President but the whole assembled company may have participated in this neglect, so lively was the interest and the curiosity excited by the appearance of the *Osage-Chiefs* and their attendant *squaws*<sup>32</sup>. And likewise of the Tunisian Minister, Meley Meley, and his splendid and numerous suite. It must be confessed that in their turbaned heads, their bearded faces, their Turkish costume, rich as silk, velvet, cashmere, gold and pearls could make it, attracted more general and marked attention than the more familiar appearance of the European Ministers. [...]

Meley-Meley expressed a most lively interest about these Osages. He examined their forms countenances and habits and was particularly struck by the mode in which their heads were shaved, leaving only a tuft of hair on the crown. He took off his turban and showed them that his head was shaven after the same fashion, and enquired if their people had always worn it so. „Who then were your fathers? where did your fathers come from?

<sup>32</sup> Au cours de l'hiver 1805/1806, un certain nombre de délégués indiens visitèrent Washington DC. Par exemple les Creeks, les Cherokees, les Osages, les Sacs, les Pawnees, les Pioux et les Chippewas. En 1806-1807, il y avait aussi un groupe de Mandans, Osages et Delawares dans la capitale américaine.

did they come from my country? for in this and other things you do, you are like my people, and our father was Ishmael." [...]

The Tunisian minister was the lion of the season and during the winter, he and his splendid suite were invited to all the fashionable parties, where he could not conceal his astonishment at the freedom with which he was accosted by our ladies and the general liberty allowed them in society. He brought most sumptuous presents for the officers of government and likewise their wives. But in compliance with our laws, these presents could not be accepted, to return them would be an offence to the government by whom they were sent, the only course that could be devised was to have them publicly sold. And sold they were much to the regret of the ladies to whom they had been presented. Rich cashmere shawls, and robes, a superb silver dressing-case, rare essences and other splendid articles for female use, were all disposed of. [...]

### *Document 7*

*Extrait du « A Winter in Washington ; or, Memoirs of the Seymour Family », livre de Margaret Bayard Smith, 1 : 25–27.*

[...] „Who?” said Theodore, turning to Louisa.

„She means the Tunisian Minister,” answered Louisa.

„The ambassador from Carthage,” said Mrs. Mortimer, nodding and laughing, as she ran down stairs. „See! his retinue has already descended from the capitol, is crossing the Tiber, and if our horses are not more fleet than his Arabians, he will be at the President’s before us.” [...]

„Oh! mammy nurse,” she exclaimed, with unrestrained delight, „oh, come quickly, and see the Turks.”

„Dear me, why, misey, sure enough, they looks grander than any of’em all – grander far than our President; but I reckon, some’at matters his horse, he goes so slow like.”

„He looks just like Aladiu did, for all the world, when he went to visit the king’s daughter – don’t you remember, mammy, I read you the story one night?”

„Dear heart, and so he does, I vow and declare, missey – but has’nt never a bat on; I wonders at that, seeing as how he must be’mazing rich, for his saddle is all pure gold, and his bridle and saddle cloth – laws, how fine he is.” [...]

„I can’t tell that, mammy – I wonder if that Turk’s robe trails on the ground – only look what a sight of gold embroidery is on his clothes – that scarlet coat he has under his robe is almost covered with gold, and look at his slippers too, an’t they just like Mrs. Mortimer’s, made of silk, and worked with gold?” [...]

*Document 8*

*Sidi Soliman Mellimelli à James Madison, le 11 mars 1806. Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 385-386.*

Sidi Suliman Mella Menni Ambassador Plenipotentiary from His Ex<sup>c</sup> the Bashaw of Tunis near His Ex<sup>c</sup> the President of the United States of America, To the Hon<sup>ble</sup> James Madison Esqr Secretary of State

## Health

Sir I am honor'd with your communication of the 4th inst in answer to mine of the 5<sup>th</sup> Ulto wherein I mentioned that the Xebeck formerly commanded by Raiz Hassan bo' Ally & her two prizes, were not intrinsically worth more than 4000 dollars, but I by no means meant that you should understand that it was possible for me to consent to a compromise to that amount (in case of the sale of said vessels) or that it would be deem'd an equivalent by His Exr Hamouda Bashaw; on the contrary I dare not even mention it to him, as I assure you he would consider the offer meant as an insult to his dignity, & I should thereby inevitably incur his highest displeasure –

If the vessels in question are at the disposal of the Agents of the Unites States in the mediterranean, it is expected that they will be return'd in the same state that they were in when captured; if they are sold or otherwise disposed of, that the Government of the United States will substitute another Cruiser in lieu thereof, & give positive orders to the commanding officer of the American Squadron to deliver her to Hamouda Bashaw; as a substitute in cash cannot be admitted in a case that involves the honor of the Tunisian Flag –

Having the greatest desire to terminate the objects of my mission in an amicable manner & to the satisfaction of all parties: permit me to observe, that if his Exr the President should deem it expedient to give orders for a quantity of naval stores to be embark'd on board the Xebeck (which may be done from the suprfuities of the American Squadron with little expense or inconvenience) in order that they may be presented to His Exr the Bashaw as a compliment or token of his Excellency the Presidents esteem; that it would be the means of continuing the Peace & harmony which has so long subsisted between the parties, for at least three years longer, and during that period frequent communications might be made between our respective governments, through the Agency of the American Consul resident at Tunis, in which our relations in future might be amicably arranged, & finally adjusted –

The interest which I feel in the amicable conclusion of existing differences, induces me to request you not to give credit to the communications of Mr Davis they are either dictated by malice or interest; he has asserted a palpable faleehood in affirming that the Emperor of the French [Napoleon Bonaparte] has not made presents to the Bashaw of Tunis, & has thereby deceiv'd his government, & led them to erroneous conclusions; in the first instance the Emperor presented the Bashaw with an arm'd Xebeque: this occasioned the sending of an Ambassador from Tunis to France who procured two cargoes of naval stores timber & q

and forty ship carpenters who since their arrival at Tunis have built two large Pontoons of infinite service in clearing the canal that facilitates the communication between the Goletta & the City of Tunis as the lake in the summer season is nearly dry –

Having endeavor'd by every means in my power to cultivate a good understanding between our respective nations, I am persuaded that you will attribute to a continuance of that desire the statement of the terms which I have had the honor to propose as my ultimatum: and however disagreeable the task, my duty renders it incumbent on me to inform you, that if those term are not complied with; that from the date of my arrival at Tunis, the term of one year as prescribed by the 23rd Article of the Treaty between the United States of America & the Regency of Tunis for the discussion of differences between the contracting parties, will commence, that if the existing differences are not amicably adjusted during that period; that his Exr the Bashaw of Tunis, at the expiration of the said term of one year will give orders to strike the Flag of the United States of America at Tunis, and war will be declared in form against the said United States –

Having already stated my desire that this communication may be consider'd my Ultimatum, I have only to request that I may receive (as early as possible) an answer, couch'd in as explicit terms as its nature requires; & that no reference may be made to the Commanders of the American Squadron in the mediterranean, as they cannot be acquainted with the objects of my mission and I am particularly instructed to request a direct answer to the Bashaws requisitions, from his Exr the President of the United States without any reference being made to any other person –

[signé en arabe]

City of Washington March 11<sup>th</sup> 1806

The letter to which this certificate is annext was compiled by the subscriber from the oral communications of Sidi Suliman Mella Menni at the request of The Hon<sup>ble</sup> the Secretary of State –

James Lear Cathcart  
[signé]

City of Washington March 11<sup>th</sup> 1806



*Document 9*

*Sidi Soliman Mellimelli à Thomas Jefferson, le 26 juillet 1806. Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 462-463.*

Siddi Suliman Mella Menni Ambassador Plenipotentiary from the Regency of Tunis to his Excellency the President of the United states of America

Health Peace and Prosperity –

Sir, The Brig *Franklin* arrived here yesterday, and with great concern I have found her to be a prize vessel captured by a Tripolitan Cruiser and sold at Tunis in the year 1803: This vessel was freighted twice by myself and afterwards sent from Tunis to Triest where she was sold by the express order of the Bashaw of Tunis: – I therefore cannot receive her as a substitute for the Cruisers which were captured off Tripoli and request that this vessel may be consign'd to Consul Lear to be by him deliver'd to the Bashaw of Tunis my Master and that your Excellency will give me permission to remain in any part of the United States with two servants only until I receive answers to the letters which I propose sending by the Brig *Franklin* –

As this is a proposal of my own I conceive the United States exonerated from every expense & do not wish that my Salary should be continued after your Excellency honors me with an answer to this letter –

If the above proposal should not meet your Excellencys approbation I request that you will either order Mr Cathcart to charter a small vessel to convey me to Tunis or permit me to charter one myself as it is more than my life is worth to return in a vessel that has already belong'd to my Master and was sold to *Christians* by his particular order.

That the immortal *Allah* may have you under his holy protection is the prayer of the poorest Slave of God.

Done at Boston July the 26<sup>th</sup> 1806 –

[signé en arabe]

*Document 10*

*Hammouda Pacha bey à Thomas Jefferson, le 27 février 1807. Naval Documents, Barbary Wars, 6 : 508.*

Hamuda Bashaw Bey,  
 Prince of Princes of Tunis the Well Guarded City, the Abode Felicity  
 To the Most Illustrious Mr Thomas Jefferson  
 President of the United States of America

My Great and Good Friend – My Ambassador Soliman Melemelli, who reached here in safety in the middle of the month of December 1806 last, on his return from your happy and prosperous States, delivered to me faithfully your ever welcome and responsive letter of the twentieth of June last, entrusted to his care and diligence.

Shortly thereafter, that is on the 12th of January, the most worthy and always estimable Mr. Tobias Lear, your agent and Consul General on the Southern Coast of the Mediterranean, likewise arrived from Algiers.

Thanks to his reasonableness and his tact, a few conferences have sufficed to explain the misunderstandings mutually existing between us, and to consolidate the good amity and good understanding which I am equally desirous with you to cultivate and to maintain undisturbed between the two Nations.

Referring in consequence to what your Consul General aforesaid will have to communicate to you on the matter, I shall limit myself to transmitting to you directly my solemn assurance that henceforward as heretofore, our previous treaty will serve as a law to be fulfilled, that commerce and communication between our nations will be cultivated, and that all our relations will be founded on principles of entire and perfect reciprocity.

The kindnesses and polite reception which you have deigned to show and confer upon My Ambassador Melemelli aforesaid merit my most sincere thanks, as also the gracious marks of your Friendship which you sent with him for me which I shall esteem an honor to preserve as a most courteous remembrance of You.

And finally, offering prayers for your prosperity, I wish you from Heaven, my Great and Good Friend, the most complete felicity.

At the Palace of my Residence of the Bardo, the 19th of the Moon Aggi, A.H. 1221, and the 27th of February 1807 A.D.

Hamuda Bashaw Bey of Tunis  
 [signé]